

/

Histoire de la 3^e SCLESSIN

1934 - 1969

HISTOIRE DE LA 3° - SCLESSIN

ECUYERS DE NOTRE-DAME

1934 – 1969

Par : Le Staff de la Troupe

- Marc BRONNE	C.T.
- Bruno NEVE	A.T.
- Jean-Paul GUIOT	A.T.
- Philippe DENIS	A.T.

Liège –Sclessin 1970

PREFACE

A quoi bon s'occuper de l'Histoire de la Troupe ?
Ne serait-ce pas plus utile de songer au présent, plutôt qu'à des évènements et à des scouts qui sont oubliés, sinon enterrés ?

Cette question, certains pourraient se la poser.

Si, à l'occasion du XXXV^o Anniversaire de la Troupe, nous avons décidé de faire un peu revivre le passé, c'est que nous en ressentons le besoin.

Pour nous, en effet, qui sommes aujourd'hui « plongés dans le bain » avec les joies et les difficultés que cela comporte, il est bon de ressentir que la méthode que nous utilisons, beaucoup, avant nous, en ont profité avec succès.

Les centaines de Sclessinois qui ont été formés par le scoutisme nous soutiennent et le sauront d'autant mieux que nous connaissons les détails de ces trente cinq années de la Troupe.

Il va sans dire que nous ne comptons pas imiter à la lettre tous nos prédécesseurs. Comme bien d'autres choses, le Scoutisme évolue. Mais à travers des programmes différents, demeure l'esprit scout qui, lui, ne passera pas.

Tel est le but que nous poursuivons : nous pensons que cela en vaut la peine.

Nous ne sommes d'ailleurs pas les premiers chroniqueurs de la troupe : en 1964, le « Bruit qui court » a consacré un numéro à l'historique de la 3^o pour son XXX^o anniversaire. Nous nous sommes servis du travail déjà réalisé ; en outre, de nombreux Anciens nous ont aidé. Munis de renseignements de sources très diverses, nous avons tâché de retrouver le mieux possible ce qui s'est passé depuis la fondation, en 1934, en espérant éviter des erreurs ou des imprécisions.

Les Anciens jugeront eux-mêmes du résultat. S'ils se sentent plongés cinq, dix, vingt ou trente-cinq ans en arrière, nous serons pleinement récompensés de nos efforts.

Nous tenons à remercier vivement tous ceux qui ont participé à la rédaction et à l'illustration de l'Historique et spécialement : **Léon GRONDAL, Léopold STREEL, André GILSON, Fernand MASSART, André PARMENTIER, Luc MILLER et Jean VANGRAMBESSEN**, ainsi que **Monique CAPRASSE** pour la dactylographie

Le Staff de Troupe.

1 ; BREF HISTORIQUE DES ECUYERS DE NOTRE-DAME

III° - LIEGE

1) LES PREMIERES ANNEES ; (1934 – 1940)

La troupe de Sclessin fut fondée en 1934, par Monsieur l'abbé **PIROTTE**, aidé de son frère **Maurille**.

Ils firent appel à deux sclessinois chevronnés : Alexandre **KERCKHOVRE** de la troupe de St Christophe, devint le premier chef de troupe ; Albert **LEJEUNE**, de St Servais, son assistant.

La troupe débuta avec une patrouille composée de cinq scouts, de douze à quatorze ans : C.P. **Marcel BAETEN**, **Paul DRYVERS**, **Marcel DEMET**, **Luc DENIS**, **Léon GRONDAL**.

Virginie les aida de son mieux pendant ce camp. Virginie, faut-il le dire, était le chef d'œuvre à deux roues d'Alexandre, qui était par ailleurs ferronnier. (Il existe toujours un atelier **KERCKHOVRE**, 101, rue Côte d'Or).

Ce fut un camp itinérant. Partis de Rochehaut, «la» patrouille aboutit à Orval par Bouillon ; il pleuvait tellement que les moines d'Orval leur offrirent l'hospitalité pour la nuit.

Dès le second camp, à Marcourt, la troupe avait trois patrouilles, et dépassait la quinzaine : outre les cinq pionniers : **Felix HUBINONT**, **Charles DAVIN**, **André MERCIER**, **Fernand MERCIER**, **José JAMAR**, **Roger JAMAR**, **Auguste GREGOIRE**, **Fernand GREGOIRE**, **Charles STAS**, **Edgard SEVRIN**, **Léon DRYVERS**, **Fernand CRAHAY**, **Julien GRODOS**, **Hubert ROSAUX**, **Charles HOYOUX**.

A l'époque, les transports à l'endroit de camp, se faisaient toujours dans un camion à charbon, à benne basculante, de la Maison **DESSOUROUX** ;

Le troisième camp à **LAVACHERIE** (1936), se termina de façon imprévue : le médecin de l'endroit, voyant les pieds des scouts peler, diagnostiqua une épidémie de scarlatine et les fit tous rentrer chez eux.

Ainsi démarra la troupe de Sclessin : beaucoup de choses sont toujours restées les mêmes, sinon que beaucoup d'honorables pères de famille sont aujourd'hui remplacés par leurs enfants.

« En trente ans, écrit un ancien, le scoutisme a certes vieilli, mais son essence est restée identique, basée sur la fraternité et la joie de l'aventure vécue, en plein air, orientée dans le sens du service de Dieu et des autres ».

Les gens heureux n'ont pas d'histoire ; les scouts de la III° d'avant-guerre n'en n'ont pas non plus : Alexandre **KERCKHOVRE** quitta la troupe peu avant sa mort en Mai 1940. **Guy BUOL** et **P KAISIN** l'avaient remplacé pour certains camps. Les camps se succédaient : **WERBOMONT I et II**, **GEMMENICH**.

Un événement, pourtant, mérite qu'on le célèbre avec éclat : l'arrivée de l'aumônier **Victor GUECHE** (Loup toujours prêt), qui restera à l'Unité jusqu'à sa mort, le 19 décembre 1959, comme AU.T.- AU.M.- AU.U..

Si l'Unité est ce qu'elle est en 1970, et si elle a permis pendant tant d'année de faire du vrai scoutisme, cela, elle le doit à l'Abbé GESCHE : tous ceux qui l'ont connu, et ils sont nombreux, en témoignent.

2. LA GUERRE (1940 – 1945)

Les difficultés de l'exode, n'empêchèrent pas les scouts de se retrouver dès juillet 1940 à un camp volant de 8 jours. (Sohet-Tinlot à Poulseur), durant lequel les cuistots firent merveille, car le ravitaillement était plus que pénible, surtout sans pommes de terre. Un assistant dit « Pâte de pommes », les tira souvent d'épaisseur.

Pendant les premières années de la guerre, les chefs de troupe durent se succéder souvent : Pierre KAISIN (1940-1941), Roger JAMAR (1941), Henry BRIOU (1942). Cela n'empêcha pas la troupe de faire de très bons camps. AWANS-AYWAILLE (1941)marqua sa volonté de vivre, malgré les restrictions croissantes.

1942 fut marqué par deux évènements particuliers : une adoption réciproque ; d'une part les châtelains de REMOUCHAMPS et l'unité d'autre part et les fiançailles scouts de la première cheftaine de meute et du chef de troupe.

La vitalité de la troupe était telle, que le district lui demanda de prendre en charge la formation d'une patrouille de LIZE (Seraing), destinée à devenir le cadre d'une nouvelle unité. Après un an de vie commune, la III° devint marraine de la 51°.

Le **CLAN** (fondé en 1939), était lui aussi particulièrement vivant. Pendant la guerre 1940-1945, il existait au clan deux équipes de routiers ; l'une avait décidé que sa principale activité viserait à apporter un peu de joie dans les homes et les camps de jeunesse.

Pour réaliser cet objectif, elle avait constitué une équipe de **CLOWNS**, qui comprenait au début : **CIGALE (Marcel BAETEN)**, **CAMPAGNOL (Henry BRIOU)**, et **ALOUETTE (Roger JAMAR)**.

Activité d'équipe au départ, « l'histoire des clowns » devint très vite par la suite une des activités du clan, et bien rares sont les routiers qui n'en n'ont pas fait partie. Cette équipe de clowns a même eu sa chorale et sa fanfare.

Le répertoire modeste au début, s'étoffait par la suite, puisque, à certaines occasions, le spectacle dura plus de deux heures. Beaucoup se souviendront encore de quelques numéros du spectacle :

Le Corbeau et le Renard, de Robinet : tout le monde étant raccordé à l'eau alimentaire, La Fontaine n'existait plus.

Les assiettes et l'extraction de la balle : les assiettes on les rendait toujours, si pas entières, du moins en morceaux.

Il y avait aussi HAMLET, Guillaume TELL et sa pomme, le numéro des VALISES, les ATHLETES et leurs gros mollets (GIRAFE et COURLIS), sans oublier le FAKIR et sa planche à clous, le CATAFALQUE MOBILE, l'ENTONNOIR, etc.....

Souvent la séance se terminait par le numéro de l'ECHELLE, où toujours le même recevait la douche froide ; en mauvaise saison, l'eau était chauffée, malheureusement presque toujours un routier parvenait à remplacer l'eau chaude par de la froide, c'était le coup classique !

Il serait difficile de citer le nombre de séances données par cette équipe de clowns ; une chose est certaine : l'objectif assigné a été atteint. La joie apportée chez les jeunes, les moins jeunes, et les vieux faisait plaisir à voir.

Ce fut l'âge d'or du clan ; des années et des années après, les vieux routiers qui passaient un jour ou l'autre à un camp scout, en reparlaient encore.

Le clan poursuivit donc ses activités pendant toute la guerre ; quant à la troupe, elle dut malheureusement cesser les siennes, après le camp de REMOUCHAMPS (1942), les allemands en effet interdisaient formellement le scoutisme. Les réunions se poursuivirent quelques temps dans la clandestinité, puis durent être abandonnées.

En 1944, grâce à Paul GILSON, il y eut une brève éclipse en attendant la Renaissance de 1945.

3. L' APRES – GUERRE (1945 – 1952)

Après la période des bombardements, qui avait vu l'exode de la plupart des sclessinois, **Albert FLORENCE** (Hermine), regroupa les rescapés et recréa une troupe composée de 15 scouts inscrits : **Gilbert BUCHET (CP), André FRANKINET (CP), Jacques GERETS (SP), Yvan PEREE (SP), Richard SERON, Raymond SERON, Louis DELPERDANGE, José DE THEUX, Pierre DECLERCQ, Pierre THIRIFAYS, José LIETARD, Jean DELREE, Guy HANSON , Georges SERVAIS, Henry SAMINON .**

Aux grandes vacances, on dressa le camp à FRONVILLE près de DEULIN ; la meute cantonna à proximité : Aumônier et Intendance étaient partagés ou réunis.

A la rentrée, **André GILSON** (POULAIN), reprit la troupe qui s'installa dans les locaux actuels .- C'est avec trois patrouilles (Sangliers, Ecureuils, Alouettes) qu'elle partit à TARGNON, ce camp, où il n'a pas plu le jour de la ballade jusqu'à TROIS-PONTS, tous les autres jours : douche nationale.....

Les bois de wood-craft étaient de grands sapins abandonnés à flanc de coteaux, que l'on faisait glisser dans la LIENNE, ou même sur le pont.

Les C.P. **José LIETARD, Pierrot DECLERCQ, et Louis DELPERDANGE.**

Une patrouille de moyens, une de frais nouveaux louveteaux et une de vieux.

Assistants ; **René MARECHAL (CHOUETTE), Georges CHEVEAU (GIRAFE)**

L'année suivante, le camp devait se dérouler à HARZEE, mais une épidémie de polyomyélite causa l'interdiction de camper dans tout le district.

En 1948, MOSPERT, le camp le plus éloigné de tout endroit habité, que l'on ait jamais fait. Le premier dimanche une douzaine de parents ont fait plus de 15 km. à pied, le second, il n'y avait personne pour la visite ! L'endroit était infesté de moustiques et en plein jour on devait les tuer sitôt que l'on sentait la piqûre. Le soir, les tentes étaient nettoyées à l'insecticide, afin de pouvoir dormir.

Faut-il rappeler l'aventure de l'aumônier qui passant devant le sentier qui mène au camp, descendit jusqu'à EUPEN où, il dut trouver à loger à plus de minuit !

La tête des scouts, quand en plein jour, une vingtaine de contrebandiers, ont traversé le camp à la file indienne, un sac de café sur le dos !

Tous ceux qui ont vécu ce camp, peuvent se vanter d'être passés à pied sec, au pied du barrage, là où maintenant 70 mètres d'eau recouvrent le sentier qui traversait la VESDRE sur un petit pont.

Cette année également, la Meute cantonnait à 20 minutes du camp de la troupe, ce qui permettait de grouper l'intendance.

Pauvres intendants qui se ravitaillaient à vélo à EUPEN et qui de MOSPERT revenaient à travers bois et pas des chemins tortueux avec les cruches de lait.

Puis deux années de suite, la Troupe campa à BEVERCE : la seconde fois, **André GILSON** avait laissé la place de chef de troupe à son fidèle assistant **René MARECHAL**. Cette époque marque une apogée de la Troupe ; jamais elle n'a été si nombreuse : 37 scouts, 4 patrouilles.

Un « pré-clan » fut institué avec plus ou moins de succès : il était destiné aux scouts de 16 à 18 ans, qui « hésitaient » entre la troupe et le clan.

4 . HEURS ET MALHEURS DES ANNEES 50 (1952 – 1959)

Succédant à **René MARECHAL** (CHOUETTE), **Georges MUNSTER** (LOUTRE) reprit pour quatre ans la direction de la troupe par la solennelle passation des pouvoirs d'Octobre 52.

Ce fut une année de rodage pour le nouveau staff composé de l'Aumônier l'abbé **LAMBRET** et des assistants **Jacques FLORENCE** (SPIROU) et **André PARMENTIER** (RAMIER), année qui se couronna par un camp exceptionnel à VAUX LEZ ROSIERES ; le camp fut, cette fois là, dirigé par **Jacques FLORENCE** à la place de **Georges MUNSTER**.

L'année 1953 –1954 reprit avec le staff normal. : il organisa le « Challenge du Sanglier » qui se déroula à la « Roche aux Faucons » et fut remporté par les Sangliers sous la conduite de Rainette, leur C.P.

Tous se souviennent de ce temps glacial qui gelait les casseroles de patates.

Après le camp de C.P. de Pâques, ce fut le grand camp de REFA, qui malgré les effectifs réduits , deux petites patrouilles, fut excellent.

Il s'appela le « camp de la flèche », placé sous le thème indien.

Le HIKE laissa beaucoup de bons souvenirs : il débuta de nuit, avec la messe à quatre heures du matin dans la fraîche rosée matinale.

REFA fut le premier grand camp où l'on bâtit des lits pour les scouts ; c'est un gros orage qui inonda les tentes, se trouvant justement au pied d'une colline, qui en donna l'idée.

LAMA et PIE se spécialisèrent dans le nettoyage des tentes à la brosse, au son de certains échos retentissants dus à la virtuosité d'intendants bien repus allant souvent à RECHT.

L'année 1954 – 1955 débuta par le « Challenge su Sanglier » ; il se déroula cette fois-ci à FLEMALLE, au terrain de la Croix Rouge, et fut gagné par la patrouille des Ecureuils.

Les réunions et les sorties consacrées surtout à la formation technique permirent un des meilleurs camps de la troupe : LA NEUVILLE AU BOIS .

Le camp commença par l'embourbement du camion à matériel.

On avait monté les tentes dans une prairie isolée dans les bois, et pour y porter le matériel, le camion s'engagea dans un bosquet, le chemin habituel étant trop boueux.

Au retour, il s'embourba si bien, qu'il fallut trois heures et l'aide d'un tracteur pour l'en tirer.....Au retour, les scouts portèrent eux-mêmes le matériel.

Ils doivent avoir la mémoire fort courte, car le même enlèvement se reproduisit dix ans plus tard à RECHT.

Pour en revenir au camp de la NEUVILLE AU BOIS, il y avait 19 scouts, répartis en trois patrouilles ? Le thème était celui des « CROISADES ». Un jeu de Jérusalem avec des déguisements d'époque, sacs de plâtre, pommes de pin, troncs d'épicéa transformés en béliers, resta célèbre pas son dénouement : le chef de district en personne, attendait au camp. Il ne manqua pas d'être surpris par le spectacle de toute une troupe, les chefs y compris, les vêtements en lambeaux et l'air hagard.

N'empêche que la prise d'un fortin tenu par les chefs reste dans les mémoires comme le fin du fin dans le style « casse-gueule », si estimé par les scouts .

En septembre, le nœud vert passait sur l'épaule de **Francis HULSEN (RAINETTE)**

En Juillet 1956, 25 scouts participèrent au camp de la Ferme de WAFTE à VAUX LEZ ROSIERE (2). C'est à ce camp que les routiers bâtirent un petit chef d'œuvre de wood-craft : c'était un ensemble de quatre mètres de haut.

Rez de chaussée : cuisine, premier étage : salle à manger, second : la tente, pour protéger le reste. Le matériau était une série de perches que l'on pouvait utiliser, à condition de les remettre en place.

Depuis le camp de MOSPERT (1948), en effet une véritable tradition s'était instituée et elle devait subsister longtemps. A chaque camp, un groupe d'Anciens et de routiers revenaient camper, en général un week-end ; ils avaient l'habitude d'édifier un chef d'œuvre : tour, pont....., en souvenir de leur passage. Jusque tard dans la nuit, ils travaillaient à le lueur des lampes de poches, et le matin, la troupe avait la surprise de voir leur réalisation.

Malheureusement, en septembre 1956, **Francis** fut appelé au service militaire et c'est à nouveau **Georges MUNSTER** qui, malgré ses très nombreuses occupations, accepta de s'occuper de la troupe.

Pendant trois mois, il s'attacha surtout à la formation des C.P., puis passa le relais à **Pierre THIRIFAYS** (RENNE) pour poursuivre l'intérim.

C'est lui qui dirigea le camp de BEHO (1957) et celui de MALEMPRE ou XHOUT SI PLOUT (1958)

Après le camp, Rainette reprend la tâche. L'objectif majeur était la préparation du **25° anniversaire de l'Unité**. Le travail ne manqua pas et de nombreuses soirées furent passées à manier le marteau, ma scie et la truelle. La dernière nuit, on eut juste le temps de mettre un dernier coup de pinceau !

Le 7 mai 1959, les 70 membres de l'Unité se rassemblèrent pour la messe, pendant laquelle fut béni le nouveau drapeau. Après un dîner dans la salle de l'Emulation, le soir un grand feu de camp, en présence **de Vautour** (Commissaire de district) clôtura la journée.

Le camp de REINARTZHOF, au dire de Raymond LIMET (TAUPE) alors C.P., est le camp le plus « formidable » qu'il ait vécu. Durant l'été torride de 1959, les patrouilles devaient atteindre Reinartzhof, perdu au milieu de l'Hertogenwald, après un raid de trois jours en charrette avec sacs, tente et tout le matériel de camp.

L'itinéraire ne passait par aucun village : dépourvues d'eau potable, les patrouilles avaient un produit pour désinfecter l'eau, qui brûlait tellement la gorge des scouts., qu'ils préféraient garder leur soif.

Le folklore ne manquait pas lors de la dégringolade sur le Lac d'Eupen de toute une patrouille, et quand ils ont usé leurs semelles et leurs fonds de semelles pour retenir la charrette devenue folle.....

Le camp fut surnommé le « camp de la soif », car il fallait aller chercher l'eau potable à 7 km., dans de gros tonneaux à bière. Ce n'était pas plus facile de trouver de l'eau pour se laver : la chaleur avait asséché le ruisseau où les scouts devaient se laver, si bien qu'il leur fallait aller chercher l'eau à Reinartzhof dans une citerne à....purin soigneusement lavée évidemment, mais n'empêche, un parfum très fort subsistait jusqu'à l'inspection.

Un jour, eut lieu un jeu qui se prolongea jusqu'à la nuit ; il fallait ramener une espèce de tronc d'arbre dans son coin de patrouille. La journée s'était terminée bizarrement ; le tronc avait disparu, c'était la patrouille de Gérard PARENT (COLIBRI) qui l'avait caché à la ferme.

La cause était entendue, lorsque tout le monde fut réveillé péniblement d'ailleurs par les chefs : le Sangliers déménageaient le tronc.

Cette bonne idée leur avait été soufflée par les chefs.

Il en résulta une des plus belles batailles en pyjama jamais vue.

5. DECLIN ET RENAISSANCE (1959 – 1964)

Reinartzhof avait été un sommet, une période difficile devait lui succéder.

Le 19 novembre 1959, l'Unité apprit le **décès de son aumônier l'Abbé GESHE** ;

En décembre, **Francis HULSEN** (RAINETTE) annonça son départ pour les Petits Frères du Père FOUCAULT ; **l'Abbé LAMBRET**, nommé Curé à St NICOLAS, quitta aussi la troupe.

André PARMENTIER (RAMIER), malgré le peu de loisir que lui laissaient ses études, reprit le gouvernail.

Les difficultés n'empêchèrent pas la troupe de camper en juillet 1960 à MALEMPRE, avec seulement 10 scouts. La plus belle activité fut « l'opération survie ».

Après MALEMPRE, le recrutement tomba à zéro. Une patrouille ne fonctionnait, plus du tout ; l'autre (CP. Luc MILLER) vivotait.

En mai 1961, André PARMENTIER fut contraint de suspendre les réunions de la troupe, car les conditions dans lesquelles il travaillait ne permettaient plus de faire du vrai scoutisme.

En septembre 1962, Guy SCHLAG, ancien chef de troupe de TILLEUR, reforma une troupe hybride : la moitié des réunions, en effet, se tenait à Tilleur, l'autre moitié à Sclessin.

La troupe se composait alors d'une douzaine de scouts. Mais en décembre, Guy SCHLAG partit à l'armée et Raymond LIMET, A.T. de St CHRISTOPHE, le remplaça. D'un autre côté, Fernand MASSART avait accepté d'être Chef d'Unité.

Cela mérite d'être mentionné car, c'est en grande partie à lui, que la troupe doit sa RENAISSANCE et sa vitalité depuis 1962 jusqu'en 1966.

Le camp eut lieu à RECOGNE, dans la hêtraie qui borde les étangs de FAZONE.

Un incident inoubliable, (du moins pour les chefs) marqua le début du camp.

La veille du premier jour, les routiers préparaient le camp. Le soir, Luc MILLER enfourcha le vélo de Raymond (TAUPE), sans phare, ni freins, éclairé par une lampe de poche pour aller au village chercher des boissons.

En sortant du dernier endroit ouvert, un café, il monta sur un vieux vélo, qu'il reconnut à la saleté, comme le sien.

Mais le lendemain, arriva le garde-champêtre furibond ; il venait arrêter le voleur de son vélo, un scout au foulard bleu et blanc, qu'il avait vu la veille sortir du café. Ce ne fut pas une mince affaire pour les chefs de maîtriser leur fou-rire, en expliquant que Luc avait confondu son vélo avec celui du garde-champêtre, tous deux aussi sales, tous deux, sans frein ni phare.....

Trois ans après, on en parlait encore.

Dix-huit scouts arrivèrent donc au camp. Le staff comprenait Raymond LIMET , C.T., Alphonse DENOEL et Luc MILLER, A.T., et le Père Thomas DENIS , comme aumônier.

Recogne agrandit le vocabulaire de la troupe d'un nouveau mot : CHIRIBUGA.

Au milieu du camp, l'aumônier reçut une lettre d'une dénommée Chiribuga, disant que son fils de 28 ans était chez elle et ne savait que faire. Grosse délibération du staff. Contentons- nous de dire, qu'elle ne fut pas trop sérieuse.

A Recogne, les scouts ont beaucoup apprécié les tartes du Vieux CASTOR (Jean VAN AERTENRIJK), et les chefs de son Bols (No Comment).

La journée culinaire sortit de l'ordinaire : des poulets vivants furent lâchés au rassemblement ; il fallait les rattraper, les égorger, les plumer, les dépecer, les cuire, puis enfin les manger.

Le week-end de REMOUCHAMPS, en novembre 1963, est assurément un des plus originaux de la Troupe. Il s'agissait d'une totémisation dont le thème (inconnu des scouts) était le secourisme.

Dans une grange, gisait un blessé grave, une poutre sur la tête, le tout dans une mare de sang.. Par un hasard étrange, les chefs y envoyèrent justement un malheureux petit scout, **Jacques COLLARD**. Vu son manque de réaction, un C.P. chevronné, peut-être moins intrépide, fut envoyé à son tour dans la grange.

Avec lui, au moins, la réaction ne se fit pas attendre : branle-bas de combat, civières, coup de téléphone, attelles.....

Le blessé fut porté jusqu'à la route, le temps qu'on attende l'ambulance.

Les scouts, on s'en doute, n'étaient pas encore au bout de leurs émotions, puisque bientôt arriva un agent de Police Judiciaire, chargé de faire une enquête..... et accessoirement pour montrer aux scouts leur naïveté, en leur faisant voir ce qu'étaient ses « blessures ».

Notons que le blessé (**un ami de Raymond LIMET**), s'il l'avait été réellement, n'aurait pas tardé à succomber, lors de son transfert, qui ressemblait plus à une bousculade, qu'à autre chose.

Le camp d'ORVAL (1964), sur le thème « Pionniers », fut très dur : il se tenait au bord de l'eau et il fallait abattre les arbres pour faire un emplacement de camp. Les scouts construisirent des radeaux, qui servirent à de nombreux jeux nautiques et aussi pour transporter l'intendance.

Le parcours « Hébert » d'Orval était également remarquable.

Au cours d'un jeu de 24 heures, des fantômes eurent l'occasion de se manifester : la patrouille de **José PAULY** dormait paisiblement au milieu d'un coupe-feu, dans un désordre invraisemblable, lorsque apparut un fantôme vengeur en drap blanc. Après un instant d'effroi, tous les RENARDS se jetèrent, bâton au poing, sur le spectre..... Pour apercevoir que c'était **Luc**, chargé de les surveiller.

6. LA DERNIERE GENERATION (1965 – 1970)

En septembre 1964, Luc MILLER remplaça Raymond LIMET.

Toute l'année fut consacrée à la préparation du camp de RECHT.

A la TOUSSAINT, les C.P. et les chefs firent, dans un froid de canard, toute la traversée de la Fagne : d'Eupen à la Baraque Michel, en dormant sous tente.(Heureuse époque)

Le but du week-end était de les entraîner à la marche et à l'orientation.

Le camp de Noël vit la création de la COUR d'HONNEUR composée des C.P., des S.P., et des scouts les plus méritants.

La Cour d'Honneur était instituée pour traiter de l'Avenir de la Troupe, de ses projets, de ses activités et du maintien de l'esprit scout.

Le camp commença par une petite odyssée : les scouts firent, en trois heures et quart, les quinze kilomètres qui séparent Grand- Halleux de Recht, dans cinquante centimètres de neige et un vent glacé.

Heureusement, une bonne surprise les attendait : une chambre chauffée que le curé mettait à leur disposition.

Conclusion de la journée ; une nuit de treize heures.

Le camp de Noël avait un but bien précis : la préparation du camp et la visite de l'endroit.

RECHT : Ce camp resta célèbre par ses pluies constantes et par l'enlèvement du camion matériel, ce qui ne porta guère atteinte sur le moral de la troupe. Ce camp ainsi que les deux précédents étaient caractérisés par l'esprit étudiantin qui régnait dans le staff.

Les innombrables manifestations de cet esprit : plaisanteries, chahuts, totemisations, histoires de fantômes, n'ont, en général, laissé que de bons souvenirs.

Au début de l'année 1966, **Fernand MASSART** et **Luc MILLER** quittèrent la troupe, estimant impossible de terminer la tâche qu'ils avaient entreprise.

Jean VANGRAMBESSEN reprit la troupe qui comptait 29 scouts.

Le camp se fit à JANNEE avec 18 scouts

L'année 1966 peut être considérée, à juste titre, comme une des plus sombres depuis la Fondation.

En septembre, suite aux difficultés rencontrées par la troupe, on décida de la séparer en deux parties : certains aînés, sous la conduite de Jean JASPERS, tentèrent l'expérience « pionnier » pendant six mois.

Le reste de la troupe était réduit à deux patrouilles, les RENARDS (C.P., **J.L. GREGOIRE**) et les SANGLIERS ; les ECUREUILS avaient vécu.

Lentement pourtant la vie de la troupe se réorganisa sous la conduite de **Jean VANGRAMBESSEN**, et le 7 janvier 1967, la patrouille des PANTHERES était fondée : **Henry MASSIN** en fut le premier C.P.

Le reste de l'année fut consacrée à la préparation du camp de RECOGNE ;

Au camp, **Jean VANGRAMBESSEN** (C.T.), **Alain BEDNAR** (A.T), et **Luc MILLER**, qui revenait comme intendant, disposaient d'un vélo de course à la selle pointue pour parcourir les 18 km. de Recogne à Bastogne, et aussi d'un dinghy, pour pouvoir contempler, du lac, le travail des scouts.

Les routiers se souviennent encore d'un grand jeu qui dura six heures, au cours duquel **Alain BERTRAND**, le prisonnier de guerre, fut lié, les deux mains derrière le dos, par **Damien GREGOIRE**, dans une tente-chapelle étouffante.

Et aussi la totemisation, dans la même chapelle, où douze litres de vin chaud furent partagés entre les seize scouts.

En septembre, **Dominique VERHULST**, de la troupe de St Servais, remplaça Jean à la tête de la troupe . Le camp se fit à WAVREUMONT, avec un nombre restreint de scouts.

Nous voici enfin arrivé à **Marc BRONNE**, à peu de chose près, le vingtième C.T.

Il est encore un peu trop tôt pour faire l'histoire de ces deux dernières années. Nous laisserons, par conséquent, ce soin aux chroniqueurs du **QUARANTIEME ANNIVERSAIRE**.

7. D'UN LOCAL A L'AUTRE

Le premier local, actuellement disparu, était situé derrière l'étude de **Maître LEJEUNE** (actuellement **Maître MISSON**) dans le jardin de la maison du **Docteur NICOLAY**.

Les cinq garçons récurèrent rapidement le vieil immeuble ; le notaire leur fournissait gratuitement l'électricité : la troupe le remerciait en faisant sauter, au moins une fois par réunion, les fusibles.

Le grand fournisseur de contreplaqué était « **JENATZY** », le voisin qui recevait le latex dans de grandes boîtes en triplex.

La maison **BERGMANS** aide beaucoup les scouts dans l'achat des premières tentes.

En 1938, la vieille maison fut détruite par le **Docteur NICOLAY** qui voulait s'en construire une nouvelle.

Un local provisoire fut installé dans la maison des vicaires ; il dura jusqu'en 1940. Il est alors transféré dans les caves de l'école et bientôt les nouveaux troglodytes y aménagent trois coins de patrouille, un coin-chef, et une place de feu de camp .

Dans ce cadre en perpétuelle évolution, menacé par les soupiroux et même envahi, une fois, par un mètre d'eau, desservi par une électricité capricieuse, la vie de la troupe put s'affirmer.

En 1946, **André GILSON** transféra le local scout de l'endroit qu'il occupait pendant la guerre (on y parvenait par l'escalier intérieur) à son emplacement actuel.

Tous les vieux routiers se souviennent des cloisons maçonnées à la clarté des bougies et dans les tenues les plus fantaisistes. L'essentiel de ce qui fait son aspect actuel date de cette époque ; le reste des transformations fut effectué à l'occasion du XXV^e anniversaire en 1959.

Un des travaux les plus importants est le déplacement de la rampe d'accès en béton. Le but était d'aménager une ouverture vers le local des louveteaux dans le mur d'un coin de patrouille qui est devenu, de ce fait, le nouvel antichambre du local. L'ancienne rampe d'accès aboutissait dans ce qui est aujourd'hui un coin de patrouille désaffecté (celui des **EPERVIERS**) .

Il fallut donc : murer la porte primitive, reculer la rampe en béton d'un peu moins de 10 mètres, percer le mur pour faire une nouvelle porte, et enfin aménager une ouverture donnant dans l'actuel coin des louveteaux.

La porte en fer actuelle et un des deux battants de la porte ancienne : elle ne fut placée qu'un peu plus tard, quand on s'aperçut que la porte en bois laissait entrer trop d'envahisseurs.

Plusieurs fois, la troupe rencontra le problème des eaux et celui des égouts. Des eaux, parce qu'à chaque gros orage, le local était inondé ; on résolut le problème en creusant un puit-perdu. Les égouts furent l'objet de longues discussions : il fallait, à tous prix, faire passer

d'horribles tuyaux à travers le coin de troupe. C'est pour cette raison qu'on construit des parois légèrement inclinées pour les camoufler.

Les relations avec la direction de l'école ne furent pas toujours aisées. Que de bagarres et de discussions épiques à propos des crasses balayées chez les scouts ou abandonnées par eux dans la cour, à propos de l'électricité qui sautait, des fameux égouts.....

Tels sont, en effet, les menus incidents qui font tout le charme de la vie scout.

8. ANNEXE

Il nous a paru intéressant de dresser la liste des chefs de troupe, des aumôniers, ainsi que des endroits de camp dans le but d'éclaircir le récit qui précède. Il se peut que ces listes révèlent des erreurs, des imprécisions ou des omissions : nous nous en rendons compte et prions les Anciens qui relèveraient des erreurs de bien vouloir nous excuser et si possible, de nous les signaler.

De plus, grâce aux soins des secrétaires d'Unité, et spécialement d'**André PARMENTIER**, de **Fernand MASSART** et de **René MAKKA**, nous sommes en mesure de vous donner les extraits de quelques circulaires choisies tantôt pour illustrer l'Historique, tantôt pour montrer la continuité du scoutisme.

a) LES CHEFS DE TROUPE

Alexandre KERCKHOVRE	1934	1939	
Pierre KAISIN		1939	1941
Roger JAMAR		1941	
Henry BRIOU	1942		
Paul GILSON	1944		
Albert FLORENCE	1945		
André GILSON		1946	1949
René MARECHAL	1950	1951	
Georges MUNSTER	1952	1955	
Francis HULSEN		1956	
Georges MUNSTER	1956/	septembre-décembre	
Pierre THIRIFAYS	1957	1958	
Francis HULSEN		1959	
André PARMENTIER		1961	1961
Guy SCHLAG	1962:/	septembre-décembre	
Raymond LIMET		1963	1964
Luc MILLER	1965	1966	

Jean VANGRAMBESSEN	1967	
Dominique VERHULST		1968
Marc BRONNE		1969.....

b) LES AUMONIERES

Florent PIROTTE	1934	1936
Victor GUECHE	1936	1948
Louis LAMBRET	1949	
Pierre MATHIEN	1950	1954
Louis LAMBRET	1955	1959
René DENOOZ	1960	1961
Jean BREEVELD	1964	1966
Roger JACQUEMIN	1967	1968
Jean BOURDOUX	1968.....	

c) LES GRANDS CAMPS

1934	ROCHEHAUT-ORVAL
1935	MARCOURT
1936	LAVACHERIE
1937	–
1938	WERBOMONT
1939	GEMMENICH
1940	SOHET-TINLOT-POULSEUR
1941	AWANS-AYWAILLES
1942	REMOUCHAMPS
1943	–
1944	–
1945	FRONTVILLE-DEULIN
1946	TARGNON
1947	–
1948	MOSPERT
1949	BEVERCE 1
1950	BEVERCE 2
1951	REGNE-BIHAIN
1952	LES TAILLES
1953	VAUX LEZ ROSIERES 1
1954	REFA
1955	LA NEUVILLE AU BOIS
1956	VAUX LEZ ROSIERES 2
1957	BEHO
1958	MALEMPRE 1
1959	REINARTZHOF
1960	MALEMPRE 2
1961	–
1962	–
1963	RECOGNE-FAZONE

1964	ORVAL
1965	RECHT
1966	JANNEE
1967	RECOGNE
1968	WAVREUMONT
1969	ASSENOIS
1970	ROUMONT

9. EXTRAITS DE CIRCULAIRES

1) DU 1 OCTOBRE 1955 ; signé LAMA (Clan)

« Cher concitoyen,
Si toi bien décidé à venir, voilà qu'on est encore au mois de septembre, le moment qu'on attendait, parce qu'on s'est bien amusé et qu'on a envie de recommencer, voilà ce qu'on va manger :

Concombre à la confiture et conserve compote

Pour continuer : consommé fleurs des champs

Pour compléter : ces pois et parmentiers compressés

Plat de consistance pour les fortes constitutions et pour rester dans cette note constante, nous concluons par un conglomérat de fruits et d'autres confectons.

Pour contrebalancer ces aliments compacts,, qu'on nous verse à boire, boissons consolantes et reconstituantes dans formes concaves.

Tout ceci n'est pas un complot ni une conspiration, mais une invitation à se retrouver, compagnons..... »

2) DU 4 JANVIER 1956 ; signé Francis HULSEN ;C.T.

« Chers Parents

.....par votre fils, vous êtes sûrement au courant du Challenge qui aura lieu le dimanche 8 janvier.

Qu'est ce que ce Challenge ?

C'est un concours disputé entre les trois patrouilles de la troupe, basé sur les connaissances techniques, les capacités physiques et les capacités d'éclaireur des garçons.

A cette activité toute particulière, chacun se doit de participer en faisant le maximum pour aider sa patrouille à remporter le trophée.....Peut-être que le résultat de Noël de votre fils n'est pas satisfaisant mais le profit qu'il pourra retirer de ce Challenge n'efface-t-il pas cette lacune ?.....

3) DU 25 OCTOBRE 1958 ; signé Francis HULSEN . C.T.

« Chers Parents

Les 29 et 30 novembre prochain aura lieu le W-E de la patrouille de l'EPERVIER, c'est à dire la patrouille formée par les aînés (C.P.,S.P.) et les chefs de troupe.

Cette patrouille a pour but de préparer et de former les aînés dans leur tâche belle et difficile qu'est la direction de leur patrouille.

La patrouille de l'Épervier essaye donc de réaliser des activités instructives et formatives qui seront les modèles à suivre par les aînés pour entraîner les plus jeunes. Ceci pour vous faire saisir l'intérêt des aînés, vos garçons, à participer à ce W-E. J'ose espérer que vous ferez en sorte que votre grand garçon puisse profiter des activités saines, viriles, instructives et formatives qui l'attendent durant ce prochain W-E.....

4) DU 12 DECEMBRE 1959 ; signé RAINETTE

jouer « Frère Routier,

Il y a quelques temps, tu as été invité à faire quelque chose pour les enfants de l'orphelinat de GEER. Maintenant, si tu le veux, tu auras l'occasion de faire plus, de donner de ton temps pour être avec eux à la fête de Noël.

Quoique le clan croyait ne pas pouvoir continuer l'heureuse tradition, il y aura tout de même quelques uns qui seront là pour essayer de donner, encore une fois, un beau Noël semblable aux précédents.

En effet, après un bonjour à l'orphelinat, les enfants et les sœurs ont tellement insisté pour nous retrouver.... Et pour revoir les clowns, que, décemment, nous ne pouvions pas dire NON. Car, au fond, c'est Notre Seigneur, par la bouche de ces petits, qui nous le demande.

N'y aurait-il plus de place dans notre cœur ?

Répondrons-nous comme les aubergistes de Bethléem ?

Et bien voilà... j'attends les réponses. Je sais que chacun ne pourra pas leur consacrer tout son Noël. Mais une partie n'est-ce pas possible ?

Nous irons, comme chaque année, la veille (vers 18 heures) jusqu'au jour de Noël au soir (vers 20 heures).

Ainsi tu as le choix et ne crois pas si vite dire non à tout.....

En attendant de SERVIR ensemble, reçois mes meilleures amitiés.

5) DU 15 NOVEMBRE 1960 ; signé André PARMENTIER C.T.

« Chers Parents,

Nous devons vous signaler, à regrets, que les réunions ordinaires de la Troupe seront suspendues jusqu'à nouvel ordre, pour nous permettre de réorganiser les cadres des patrouilles.

Des mesures énergiques sont, en effet, devenues indispensables pour mettre fin à l'indiscipline qui tend à se généraliser et à un absentéisme trop fréquent.

Vous comprendrez que cette décision n'a d'autres buts que de relever rapidement le niveau de la troupe et de permettre à celle-ci de continuer à son rôle éducatif pour le plus grand bien des garçons de notre paroisse.

Les garçons comprendront que le scoutisme ne peut se vivre à moitié : lorsqu'on s'y est engagé, il faut s'y donner à fond et notamment faire un effort pour suivre toutes les activités : notre programme n'est certainement pas trop exigeant.

En attendant le plaisir de pouvoir vous annoncer la reprise de nos activités normales, nous vous prions de croire, Chers Parents, à notre entier dévouement ».

6) DU 4 NOVEMBRE 1967 ; signé Dominique VERHULST, C.T.

« Chers Parents,

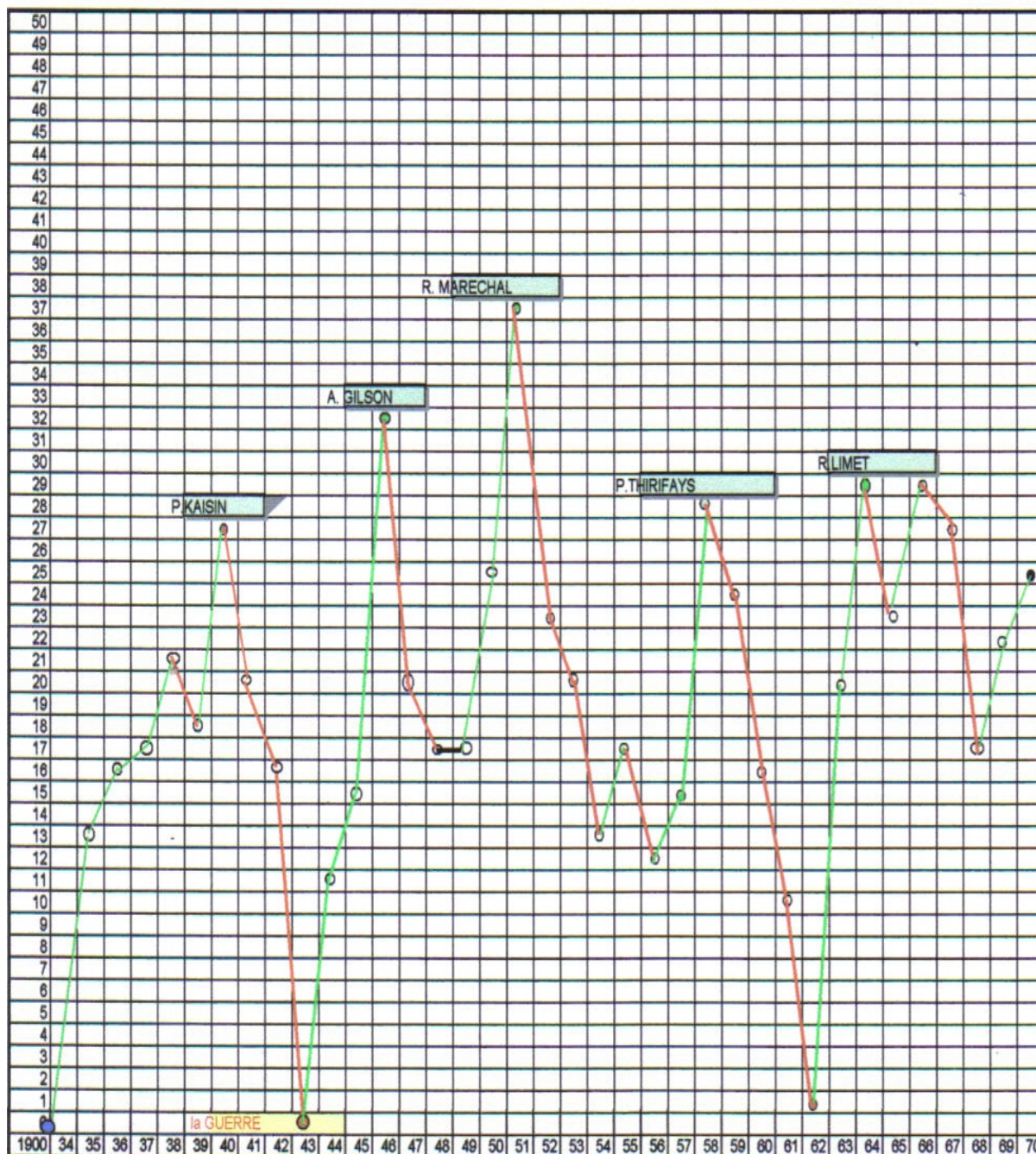
L'année scout a repris, il y a eu de nombreux changements : les aînés sont partis, de nouveaux gars ont accepté la responsabilité d'une patrouille et la troupe accueillera bientôt les louveteaux qui viennent de la Meute.

Changement aussi dans les visages que vous rencontrerez au sein du staff de troupe, Marc BRONNE, Jacquy JASPERS, Michel DÔME, Alain ELSEN et moi-même, avons accepté de le reconstituer avec l'espoir que vous nous aiderez dans notre tâche éducative.

La troupe entière est renouvelée et nous pensons avoir raison de croire que son esprit l'est également : il y a une volonté d'action manifeste : espérons que les activités prévues ne décevrons pas leur attente..... »

10. GRAPHIQUE DU NOMBRE DE SCOUTS

Les nombres tenus en considération sont ceux indiquant les scouts inscrits officiellement à la Fédération des Scouts Catholique. Il se peut donc que certains d'entre eux soient inférieurs à la réalité.



Le présent texte a été remis à jour, en respectant l'ORIGINAL de 1970, corrigé par les moyens techniques actuels (Crevette entraînée : 2007)